

# Lula Pena

“ Archivo Pictoresco ”

Nouvel album

27 janvier 2017 chez Crammed Discs



Revue de presse

Booking

---

**accēs** ■  
www.accesconcert.com

Olivier Casays / [o.casays@accesconcert.com](mailto:o.casays@accesconcert.com)

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

**www.accesconcert.com**

www.accesconcert.com



## Présentation de l'album

### “ Archivo Pittoresco ”

Le 27 janvier 2017  
chez Crammed Discs

Tournée solo

Elle a seulement fait paraître deux albums depuis 1998, mais la mystérieuse chanteuse, compositrice, guitariste et poète portugaise a réussi un exploit rare: agréger une foule d'admirateurs dévoués, à travers le monde, une sorte de société secrète internationale dont les rangs grossissent avec chacune de ses trop rares apparitions.

Lula Pena invente ses propres règles, tant dans la conduite de sa “carrière” que dans sa musique. Sa voix est renversante et habitée, son jeu de guitare unique, son approche profondément émotionnelle et intuitive, quoique également conceptuelle et cérébrale. Elle a cette façon quasi-chamanique de ne faire qu'un avec son instrument lorsqu'elle se lance dans ses longues pièces vagabondes, durant lesquelles le bois, les cordes, les mots, le corps humain, le souffle et la voix finissent par fusionner, par se transformer en un seul animal surnaturel et fabuleux.

La musique de Lula Pena est un organisme vivant. Elle navigue sur une mer étrange, dont les rivages ont pour noms folk blues, flamenco, chanson française, phado (elle aime l'épeler ainsi) ou bossa nova, qu'elle frôle tous sans en laisser aucun intact.

Archivo Pittoresco reflète le vagabondage inspiré de Lula Pena: les textes des treize chansons de l'album circulent entre portugais, français, anglais, espagnol, italien et grec lorsqu'elle chante des textes d'auteurs qui vont de Manos Hadjidakis, Violeta Parra et elle-même au surréaliste belge Louis Scutenaire, aux compositeurs de la BO originale de la série Twilight Zone ou encore à des noms moins connus, voire des anonymes.

Répondons à l'invitation que nous lance le titre de la dernière chanson de l'album (“Come Wander with Me”), et partons à l'aventure avec Lula Pena.

## **Lula Pena parle d'Archivo Pittoresco**

S'agissant d'un répertoire fluide et ouvert, un corps vivant se comporte différemment lors de chaque interprétation. Les différentes chansons et fragments dialoguent entre eux de façon éphémère, et les combinaisons sont nombreuses et fluctuantes. Dicté par les circonstances, par la qualité de l'écoute et du jeu, l'ordre qui figure dans cet album n'est qu'une possibilité linéaire parmi tant d'autres, comme une photo instantanée.

Archivo Pittoresco est basé sur le tropisme de certains peintres du 19e siècle, qui quittèrent l'atelier pour explorer les paysages et leurs éléments organiques, tels que ruines, asymétries, dissonances, incertitudes et ombres. Une démarche que je voulais m'efforcer d'appliquer à la musique: vagabonder intuitivement, parmi la mémoire et l'oubli, entre des langues et des sons différents, en posant des questions et non pas en donnant des réponses, pour tenter de m'approcher d'une source de l'inconscient collectif.

Le destin et la destination se confondent. Je suis davantage intéressée par ce que les choses ont en commun, que par ce qui les distingue, et suis attirée par ce que je perçois intuitivement comme un tronc commun à toutes les musiques. Révéler ces dimensions cachées en utilisant des moyens très simples (une voix et des cordes) est une expérience subtile, que j'essaie de partager entre nos corps résonants.

## **A propos des chansons**

POEMA/POÈME : l'un de mes textes en français (dans lequel les sons et les significations génèrent graphiquement une autre perspective sémantique, une troisième interprétation possible), suivi d'un poème du surréaliste belge Louis Scutenaire. "Je suis de faim, mille" s'oppose à "Je ne suis pas d'une grande pauvreté".

PESADELO DA HISTÓRIA est basé sur un texte du poète brésilien contemporain Ronaldo Augusto, qui traite de la question de l'héritage africain. Il écrit "Le Noir que je suis, mon âme incluse ", et met en lumière l'esclavage que nous nous infligeons à nous-mêmes.

OJOS SI QUEREIS VIVIR est une chanson du 17e ou du 18e siècle. Un appel à ne pas négliger les dimensions spirituelles de l'existence. En substance: aie confiance en ce qui pénètre en toi via les yeux, et en ce qui sort de toi par les yeux. Ce qui sort de ton coeur pénétrera dans ton coeur. Ecouter le silence, c'est faire un pas vers la vision.

LAS PENAS : dans l'album, les interprétations sont séparées en "morceaux", mais en réalité il s'agit d'une seule, longue pièce, et ce fragment est la continuation du précédent. Il est basé sur un très vieil enregistrement mexicain, l'un des premiers à être effectués sur les cylindres d'Edison. Il y est question de se plonger dans les émotions, de façon très corporelle. La notion de désir apparaît donc dans ces paroles, juste après la chanson qui traite du domaine spirituel.

ROSE est une chanson d'Ederaldo Gentil, un compositeur brésilien, disparu l'année dernière. Rose est un prénom, un fleur... mais, par d'autres biais phonétiques latins, "qu'est-il arrive à Rose" peut être compris comme "qu'entends-tu, si tu oses ?". Il s'agit d'avoir le courage d'agir, de quitter un état pour un autre. Un mot est parfois comme une boîte qu'on ouvre, d'où surgissent différentes significations.

AUSENCIA (Absence) est dûe à la compositrice et ethnomusicologue chilienne Violeta Parra (qui a initié le renaissance et la réinvention de la musique populaire latino-américaine). L'absence est un paradoxe. Notre esprit et notre mémoire ne nous permettent jamais d'être pleinement présents. Lorsque je joue, j'essaie d'atteindre simultanément la présence et l'absence. Je préférerais ne pas être là, mais j'y suis... Le processus d'expression musicale consiste aussi à penser en temps réel, que dans l'instant, ce qui permet parfois d'être là/pas là et, lorsque cela se produit, c'est extraordinaire.

PES MOU MIA LEXI est une chanson de l'illustre compositeur grec Manos Hadjidakis. Le titre signifie "Donne-moi le mot". Je l'ai adoptée il y a quelques années, lorsque la Grèce est devenu le premier pays de l'UE à connaître un effondrement économique. Nous étions dès lors tous Grecs, dans un monde lexical. Comme dans une réactualisation d'un mythe grec, à la recherche du mot qui peut sauver...

A DIOSA (NO POTHO REPOSARE) est une chanson traditionnelle en dialecte sarde. J'ai joué en Sardaigne il y a de nombreuses années, quelqu'un chantait cette chanson tout le temps, et elle m'est restée à l'esprit pendant vingt ans, bien que je n'avais retenu que deux couplets. J'ai fini par vouloir apprendre le reste... Les premières paroles sont "je ne peux pas me détendre, je ne peux pas me coucher".

O OURO E A MADEIRA signifie "L'or et le bois". C'est un message d'alchimiste. Il y est question de l'huître, qui vit dans la vase et produit des perles magnifiques, ce qui est du pur code alchimique. La suite décrit une sorte de processus de distillation ou de réduction: "Je ne voulais pas être un champ, il m'aurait suffi d'être une graine, pas un sentier mais un raccourci, pas le concert mais une chanson..."

CANTIGA DE AMIGO (Chant de l'ami). A l'époque des troubadours médiévaux, il existait un genre de chanson dont le narrateur était féminin, même lorsque l'auteur était un homme. Celle-ci parle de découvrir de nouvelles façons d'aimer. L'amour est sauvage et libre, mais également mystique et symbolique, il y a toujours cette dualité de niveaux. Tant de paroles liés à l'amour ont été inventées durant cette période...

DEUS E GRANDE , en d'autres mots: "Dieu est grand", "Allah akhbar", etcetera. C'est un poème portugais contemporain, extrait d'un livre intitulé Reconnaissance. Il ne s'agit pas de religion au sens institutionnel, mais plutôt au sens étymologique latin: re-ligare, créer et ré-créer des liens, relier. Dieu n'est qu'une plateforme, un réseau, et chacun fait ses propres connexions, on se permet de croire ou d'avoir confiance en ce dont on est capable. Ne pas être croyant vous rend encore plus religieux, car on essaie de créer ses propres connexions.

BREVI  RIO, ou bréviaire. Le mot signifie également "résumé", "sommaire". Ce texte parle d'arriver par bateau, de passer de la mer à la terre. Qu'en est-il de cette membrane entre mer et terre ? Ce sont les mots d'une femme brésilienne, l'essayiste Jerusa Pires Ferreira. Invitée à écrire un poème basé sur une photo qui montrait un paysage maritime avec un bateau rentrant dans un petit port, elle a imaginé les moments qui précédent et suivent l'instant du cliché.

COME WANDER WITH ME : chanson issue de la série télévisée originale (La quatrième dimension, 1959). J'ai débuté de nombreux concerts par cette chanson, qui servait d'invitation à venir se promener avec moi à travers plusieurs mondes. A présent, c'est elle qui clôt l'album... c'est peut-être une façon d'inciter l'auditeur à venir me voir en concert, et vivre le rituel que constitue un contact direct avec l'interprète, une expérience différente de celle qu'on consiste à écouter un enregistrement chez soi.



   Buddy

## EXTRAITS DE PRESSE

Une femme et sa guitare, un point c'est tout. Ainsi va la chanteuse lisboète Lula Pena. Minimaliste et sans artifices. Un point c'est tout, mais quel vaste univers ! Tissé d'ombres et de lumières, traversant le temps, l'espace et les langues, au gré des auteurs qu'elle s'est choisis. Nimbé de mélancolie, son nouvel album, *Archivo Pittoresco*, qu'elle présente sur scène, à Paris, mardi 7 mars, envoûte et emporte, comme une transe apaisante.»  
Le Monde – Patrick Labesse

« Un recueil de chansons folk polyglottes... Lula Pena chante l'amour, le manque, l'absence et la tristesse [...] d'une voix grave et tremblante, le cœur lourd et la guitare effleurée. »  
Télérama

« Chacun de ses concerts est un rituel et une thérapie. Il y a quelque chose de Frida Kahlo dans le visage de cette femme aux cheveux courts qui affronte le public avec pour seules armes sa guitare et sa voix. L'une et l'autre sont singulières : son accompagnement sobre, quasi abstrait, souligne l'étrangeté de sa tessiture de contralto. Lula Pena, pour le petit cercle de ses admirateurs, est un mirage, une artiste qu'on ne voit presque jamais, qui n'a publié que deux disques depuis ses débuts, en 1998. Si la chanteuse est thérapeute, les spectateurs sont à proprement parler des patients : ils attendent depuis une décennie un concert de Lula Pena à Paris. »  
Libération

« La voix grave et profonde, elle est de ces chanteuses qui ont la capacité d'écouter le silence à l'intérieur d'elles-mêmes pour le faire ricocher entre les mots. Née à Lisbonne, elle dit se laisser inspirer par l'étrange, la liberté des jeux du hasard. Elle a ravi le public du Dock des Suds . »  
Le Monde

« Lula Pena est une artiste rare (sur scène), énigmatique et singulière, dont les concerts tiennent plus de la communion que de la performance. Seule en scène, les yeux fermés, cette chanteuse lusophone à l'allure androgyne nous emmène loin dans l'introspection. Avec, pour tout bagage, une voix rauque, tendue par un drôle de petit vibrato, et une guitare, qu'elle caresse ou frappe au rythme des battements du cœur. Ses longues chansons trahissent le refus de tout formatage. Lula Pena y fait reflourir ses racines portugaises dans un fado d'Amália Rodrigues, une morna cap-verdienne ou un poème d'Atahualpa Yupanqui. L'émotion à fleur de peau, elle expérimente le sensible à travers un mot ou un murmure, siffote, un peu gauche, ou chantonne la bouche collée à sa guitare, produisant un son de cuivre étouffé : autant de petits riens enchanteurs. Son chant est poignant, et même dans ses accents âpres, sa douceur est un baume. »  
Télérama

« Seule avec sa guitare, Lula Pena, Lisboète à la voix grave et suave défie les cases préétablies et arpente les terrains du fado, du folk américain, de la chanson française ou des musiques sud-américaines en ne gardant pour seule boussole que sa sensibilité à vif. Cette intégrité totale suppose des concerts risqués, joués à quitte ou double, pour que le don de soi suscite une émotion authentique. »  
Les Inrockuptibles

« Lula Pena, grande chanteuse portugaise trop rare sur nos scènes. Le 5 décembre, la grande dame fera souffler son fado mâtiné du folk de Leonard Cohen, exécuté avec une ferveur et une passion brûlantes. »  
Le Figaro

« Lula Pena la fiévreuse qui captive ses admirateurs avec son vibrato langoureux et sa guitare classique. »

Le Parisien

« On dit d'elle qu'elle est à la croisée du fado lisboète, de la bossa-nova brésilienne et du tango argentin avec une pointe de morna cap verdienne et un goût prononcé pour la chanson française... Lula Pena commence à chanter du fado le jour où elle goûte à la mélancolie de l'exil. Lorsqu'elle s'installe en Belgique à la fin des années 90, Lula Pena découvre un sentiment jusqu'alors inconnu : la nostalgie du pays natal. Rappelons que le terme de Fado est dérivé du latin fatum qui veut dire, le destin. Cette musique évoque l'amour inaccompli, la jalousie, la nostalgie des morts et du passé, le chagrin et l'exil... Mais Lula Pena ne se contente pas de s'inscrire dans un genre et nous décrit ainsi sa méthode : «Chaque morceau arrive avec l'intuition comme venu d'un rêve récurrent. On a les yeux bandés, les contours s'éclaircissent peu à peu... » Une manière pour elle d'explorer toutes les mémoires, qu'elle soit personnelle ou collective. »

France Musique

## **VIDEOS**

<https://youtu.be/jeFALrlyDBO>

<https://youtu.be/mCVfQA9qBmU>

## **AUDIO**

<http://musique.rfi.fr/emission/info/musiques-monde/20170305-session-live-entre-luna-pena-egon-kragel>



# Télérama | Sortir

**1<sup>ER</sup> MARS —  
7 MARS 2017**

**Lula Pena**  
Le 7 mars, 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20<sup>e</sup>, 01 44 62 02 86. (15-19€).  
**TI** Artiste rare, énigmatique et singulière, la chanteuse portugaise se présente seule en scène, avec pour tout bagage sa voix rauque et tremblante, sa guitare intime et l'émotion à fleur de peau. Le disque *Archivo pittoresco*, le troisième en vingt ans de carrière, est un nouveau florilège multilingue de ses chansons d'auteurs, faites de poésie, de blues, de souffles et autres petits riens enchanteurs, qui sont comme un baume même dans leurs accents les plus âpres.



BIENTÔT SUR NOVA



Le 06/03/2017 dans **Nova Book Box**

## LULA PENA PLUME LE FADO

La chanteuse portugaise interprète un poème surréaliste de Scutenaire.



LUNDI 6 MARS

« **Mes concerts sont une forme d'acupuncture. Je touche un point émotionnel en chacun des spectateurs.** » Thérapeute du sensible, **Lula Pena**, chanteuse et guitariste née à Lisbonne, tisse une musique à partir de « *caractères propres au fado, mais qui ne sont qu'une couleur, qu'une patine* », un fado déplumé en quelque sorte, qu'elle assaisonne de flamenco, de morna, de blues, de tango ou de bossa nova, disséminés sur *Archivo Pittoresco\**, son troisième album en vingt ans. Avec sa voix de contralto, Lula chante en portugais, en espagnol, en sarde, en grec et en anglais, mais aussi en français, car le disque s'ouvre sur **une adaptation d'un Poème de Louis Scutenaire**, surréaliste belge proche de Magritte. Morceau qu'elle interprétera dans cette émission après l'évocation de quelques passions, entre « *serpent cosmique* » et *La Quatrième dimension*.

Avant et après ce *live*, il sera toujours l'heure de vibrer pour un bouleversant mélo familial du mangaka **Jirô Taniguchi**, de saper « *l'esprit de sérieux* » grâce à un essai de **Sophie Divry**, d'en savoir plus sur les méthodes de travail du cinéaste **Jean Eustache**, de suivre à la trace un filic mongol créé par **Ian Manook**, de se souvenir grâce à l'avocat Frédéric Thiriez d'un terrifiant roman de montagne signé **Ramuz**, ou de lire une lettre adressée à l'astronome **Thomas Pesquet** pour lui demander de photographier « *la fonte des glaciers, des halos de pollution parfaitement visibles au-dessus des mégapoles, des nappes de dégazage dans les océans, des embouchures de fleuves polluées...* »

**21h** *Bien le bonsoir.*

**21h10** Lecture 1 : Sophie Divry, *Rouvrir le roman*.

**21h30** Chronique « La Page écran » par Alex Masson : à propos d'*Au travail avec Eustache* de Luc Béraud.

**21h40** Lecture 2 : Ian Manook, *Yeruldelgger*.

**22h00** L'invitée spéciale : Lula Pena, en *live*.

**22h10** Lecture 3 : Jirô Taniguchi, *Le Journal de mon père*.

**22h30** Chronique « Lues et revues » : à propos de Nicolas Delesalle et sa *Lettre à Thomas Pesquet*, publiée sur Téléràma.fr.

**22h40** Lecture 4 : Frédéric Thiriez, *Dictionnaire amoureux de la montagne* (« Ramuz »).

**22h58** *Au revoir.*

\*Lula Pena sera en concert ce mardi soir au Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

Une émission conçue et animée par Richard Gaitet, réalisée par Sullivan Clabaut.

Étiquettes: **Lula Pena**, **Nova Book Box**, **fado**

## La transe apaisante de Lula Pena

La chanteuse portugaise présente sur scène son nouvel album, « Archivo Pittoresco »

### RENCONTRE

Une femme et sa guitare, un point c'est tout. Ainsi va la chanteuse lisboète Lula Pena. Minimaliste et sans artifices. Un point c'est tout, mais quel vaste univers ! Tissé d'ombres et de lumières, traversant le temps, l'espace et les langues, au gré des auteurs qu'elle s'est choisis. Nimbé de mélancolie, son nouvel album, *Archivo Pittoresco*, qu'elle présente sur scène, à Paris, mardi 7 mars, envoûte et emporte, comme une transe apaisante.

Lula Pena parle de la même façon qu'elle chante. La voix est douce et grave, musicale et précise, elle glisse parfois vers le murmure et même jusqu'au silence, puis rejaillit avec une belle éloquence. « Je suis née à Lisbonne. Une ville qui a beaucoup changé et que j'ai quittée la première fois à l'âge de 15 ans pour Bruxelles où j'allais m'installer plus tard », raconte la chanteuse, le regard aspiré par la vue magnifique sur les toits et les jardins baignés de soleil, en contrebas du café du Teatro da Garagem,

où nous la rencontrons, ce dimanche de février. « Mes parents travaillaient en free-lance. Ma mère plutôt dans la gastronomie et mon père dans le bricolage, l'électricité... Il y avait des mois plus confortables que d'autres. » L'école ne l'inspire guère au départ. « Je pensais que je pouvais apprendre autrement. Vers l'âge de 15 ans, j'ai commencé à douter. A quoi cela sert-il ? On nous parlait de choses tellement petites par rapport à la manière dont je voyais le monde. A 18 ans, j'ai dit stop ! »

### Etrange hoquet du hasard

Suit une période nomade. Barcelone, où elle étudie le design et la communication visuelle, puis Bruxelles, où discrètement s'enclenche sa carrière de chanteuse. Un premier album paraît en 1998, *Phados*. Il contient notamment des fados d'Amalia Rodrigues, qui décédera l'année suivante, « le jour où un ami devait [la lui] faire rencontrer ». Etrange hoquet du hasard. « Le fado m'a happée à Bruxelles. C'était une manière de me rapprocher de ma ville natale. »

En 2010, dans *Troubadour*, le deuxième album, « il y a encore des caractères propres au fado, mais, aujourd'hui, c'est comme si [elle] n'avait plus besoin de lui. Il y a simplement une couleur, une patine qui peut le suggérer ». Trois disques donc, seulement, depuis 1998. Lula Pena cultive la discrétion. « Le disque, je m'en passerais bien, ça fige les choses, c'est une nature morte quelque part, nuance la chanteuse. Mais bon, on s'adapte au temps et à l'époque. »

Lula Pena écrit peu pour ses albums. « Je l'ai fait pendant des années, mais je n'arrivais pas à mettre de la musique sur mes textes, car, pour moi, c'était déjà de la musique, au niveau des rimes, de la cadence, c'était déjà accompli. » Elle préfère s'emparer des poèmes et des mots des autres, précise-t-elle. « Mais, dans le futur, cela peut changer. »

Pour *Archivo Pittoresco*, elle a signé quelques lignes seulement, le temps d'un titre, préférant s'emparer d'auteurs qui la ravissent : Violeta Parra, Manos Hadjidakis, le sambiste bahianais Ederaldo Gentil ou le surréa-

liste belge Jean Emile Louis Scutenaire, qui écrivit un jour : « Je ne suis pas un écrivain, je suis un être sonore. »

L'image fait penser à la chanteuse quand, sur scène, elle enveloppe de tout son corps sa guitare. La musique de Lula Pena scintille de mélancolie. « Il faut accepter cette couleur qui fait partie de soi, commente-t-elle. C'est une couleur à laquelle je veux donner toute sa place et qui doit être partagée, comme le rire et la joie, alors qu'on la cache souvent, parce qu'elle est associée à la faiblesse. C'est une manière de voir, de sentir, de réfléchir différemment. La mélancolie, c'est aussi une introspection, une certaine lenteur, une attention aux détails, le contraire de la superficialité. » Lula Pena revendique le droit à la mélancolie. ■

PATRICK LABESSE

Concerts : le 7 mars, à 20 h 30, au Studio de l'Ermitage, à Paris ; le 12 avril à l'Espace culturel du Bois-Fleuri, à Lormont (Gironde).  
*Archivo Pittoresco*, 1 CD Crammed Discs/Wagram

lula pena 7-3-2017

<< Précédent

Suivant >>



Grande voix, jeu de guitare atypique, répertoire polyglotte entre reprises et compositions, Lula Pena est une élégante chanteuse portugaise, rare sur disque, rare et intense sur scène. Elle sera ce soir à Paris, au Studio de l'Ermitage et un nouveau disque, le troisième en 19 ans de carrière..., vient de paraître chez Crammed discs, *Archivo pittoresco*. Intense, profond, bouleversant, comme elle.

# KALAKUTA

10

CHRONIQUES

## TOP TEN

Dix nouveaux albums indispensables

### Lula Pena

*Archivo Pittoresco*  
(CRAMMED DISCS)



**Trésor lisboète.** Tout comme Pierre Soulages a conceptualisé l'« outre-noir », plus noir que le noir et surtout plus lumineux, on pourrait parler d'« outrefado » pour qualifier la musique de Lula Pena. Le fado, que la chanteuse portugaise épelle « phado »,

et qu'elle interprète avec une profondeur vertigineuse, ne la résume pourtant pas. On entend du blues et de la bossa nova, du flamenco aussi dans la lignée de Mayte Martín qui, comme elle, puise dans la tradition les motifs d'une extrême contemporanéité. Compositrice, poétesse, interprète aussi des poèmes d'autrui, seulement accompagnée de sa guitare, la quadragénaire lisboète a publié deux albums depuis 1998, pas plus. On pourrait croire qu'elle s'économise. Mais sans doute est-ce la condition de l'intensité bouleversante qu'elle place dans chaque intonation, chaque mot et chaque mélodie. *Archivo Pittoresco* nous happe dans un monde peuplé de joies et de peines, celui de Lula Pena qui se met à nu. On ne saurait être insensible à une telle sincérité.

Eric Delhayé

DISQUE DU MOIS



## ARCHOVO PITTORESCO

MONDE

LULA PENA

fff

Elle se disait « *fadiste*, au sens chimique du terme », pour évoquer sa bohème lusophone et ses graines de fado refléuries dans l'exil. Après une longue absence, la troublante et singulière Lula Pena, songwriter portugaise que l'on a comparée à Tom Waits, a élargi un peu plus ses horizons, tout en restant fidèle au minimalisme de la formule voix-guitare. Son troisième album en vingt ans de carrière est un recueil de chansons folk polyglottes dont elle a pioché les textes, et parfois les mélodies, chez des auteurs de tous pays.

De la Chilienne Violeta Parra au poète surréaliste belge Louis Scutenaire, du compositeur sarde traditionnel Giuseppe Rachel au compositeur grec contemporain Mános Hadjidákis, Lula Pena chante l'amour, le manque, l'absence et la tristesse. Fidèle à ses ambiances intimistes, elle porte son spleen infini d'une voix grave et tremblante, le cœur lourd et la guitare effleurée. Elle-même écrit, aussi : « *Je suis de la faim, mille des vers à soie, des vraies à soïn, des verres à soif.* » Son phrasé n'est pas toujours limpide, on regrette seulement que les paroles n'aient pas été retranscrites dans le livret. — **Anne Berthod**

| 1 CD Crammed/Wagram.